

72

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



1600. 1601. 1602. 1603.

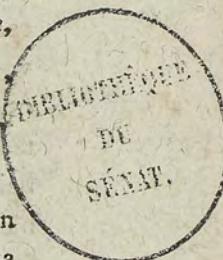
1604. 1605. 1606. 1607.

1608. 1609. 1610. 1611.



BOUQUET

*QUI a été présente à MARIE-ANTOINETTE ,
épouse du ci-devant Roi , par un Sans-Culotte ,
& mention des évènemens de la Saint Laurent ,
qui cadrent avec ceux de la Saint Barthelemy .*



MARIE , c'est aujourd'hui ta fête , la nation te doit un bouquet : elle va te l'offrir par ma plume ; & si ton cœur est encore sensible , tu conviendras qu'il est juste et mérité. Je ne serai point flatteur ; la rose sera jointe aux épines ; tu n'y trouveras point de lys , cette fleur a perdu sa santé et toute sa blancheur. Le souci ornera ta guirlande , la fleur d'épine l'entourera. Pour remplir le but que je me suis proposé à cet égard , je vais te faire le récit des horreurs qui ont été commises le jour de la saint Laurent , jour affreux qui cadra avec celui de la saint Barthelemy , où la cruelle Médicis guidoit la fureur de Charles IX .

Le 10 aôut, MARIE, fut un jour de sang et de carnage ; les Satellites que ton époux sou-doyoit il y a longtems , ont usé , à notre égard , de la même perfidie de Charles IX, sous l'apparence d'un patriotisme pur ; ils nous ont caché les agens de la tyrannie. Ces traîtres helvétieus , toujours soumis aux volontés des despotes qui avoient jadis conquis leur liberté , ne connoissent plus aujourd'hui que le frein de l'esclavage , qu'une obéissance brute et servile ; ils nous ont attaqués en traîtres , tandis que l'instant avant avant ils venoient de nous donner le baiser de Judas. Le premier feu fut très-terrible ; si les François en furent étonnés , ils n'en furent pas découragés. Je l'ai dit ailleurs ; trois Allemands pour un François dans le feu de l'action. Qu'est-il résulté de ce trait de perfidie ? Que l'indignation s'est emparée de nous , et que les Suisses de ton époux ont mordu la pous-siere ; qu'ils ont payés sans distinction leur sorte soumission à leurs chefs , et que leurs chefs à leur tour paieront leur basse complaisance pour le tyran Louis. Ton palais fut jonché de cadavres ; le peuple indigné de la trahison de ton mari , n'a plus respecté ses propriétés ; les tyrans n'en ont pas chez un peuple libre ; ce peuple n'a

qu'un mot : liberté ou la mort. Et qu'il se trouve dans cette alternative, son choix n'est jamais douteux ; un François ne balance jamais entre la mort ou l'esclavage. Voilà donc, MARIE, ce qui est résulté des trames insidieuses, des menées sourdes de ton époux ; il a fait répandre le sang dans la capitale, il a donné le signal à tout l'empire d'en faire autant ; et lui, foible et lâche ; il a été se couvrir du bouclier de la loi, chercher retraite au milieu de nos représentans, à fin, a-t-il dit, de nous épargner un crime, et le perfide n'ignoroit pas qu'il alloit s'en commettre un plus grand encore. Rendra-t-il aujourd'hui le pere à ses enfans, le fils à sa mere, le frere à sa sœur, le mari à sa femme ? Dis-moi, MARIE, de quel sang sont donc pétris les rois ? Quel mordant l'ambition a-t-il glissé dans leur ame ? Toi, MARIE, fille de souveraine, femme de roi non moins ambitieuse, non moins hautaine qu'eux, résous-moi ce problème et sois de bonne foi. J'avois prédit à ton époux ce qui lui est arrivé, la ruine et le perte de toute sa famille ; je lui avois dit, avec la franchise d'un homme libre, Louis, si tu n'écoutes pas la raison, elle te donnera sur les doigts. Je le suppose à la tête de huit millions de

oyalistes , venant porter au sein de la patrie le fer et la flamme : le sort des armes est incertain. Si nous avons le dessus , tu ne seras plus rien pour nous ; ta mémoire sera maudite , les statues de tes ancêtres renversées ; à peine ferons-nous grâce à celle de Henri , et nous l'avons fait descendre de cheval. Si au contraire tu prenois le dessus , hé bien ! pourras-tu comp-ter sur la fidélité d'un peuple qui a secoué ton joug ? Non , il a sucé le lait de la liberté , et le despote sera toujours à ses yeux un objet d'horreur ; tes jours , semblables à ceux des tyrans , seront toujours en danger ; et voilà le fruit que ton époux a retiré de sa folle ambition !

Hé bien ! Marie , erois-tu que les 83 dé- partemens verront de bon œil cette scène désas- trueuse ? Crois-tu qu'ils balanceront entre Louis XVI et 25 millions de citoyens , entre un peuple qui veut la constitution , et un roi qui jusqu'à ce jour n'a cherché qu'à la détruire. Tous les français ne font qu'un , et si un jour d'anar- chie pouvoit encore revenir , les derniers ves- tiges de la tyrannie seroient abolis. Après une forfaiture de ce genre , crois-tu que les fran-çais se fieront à ton époux ? ils ont détruits tous les simulacres de sa famille , et s'ils res-

pecent leur tombe , ce n'est qu'une condescendance ; la cendre des tyrans appartient au vent.

Voilà , Marie , un bouquet qui n'est pas flatteur , diras-tu ; mais il est sincère , il est analogue aux circonstances , et si tu y réfléchis bien , si ton cœur est capable de faire un tour sur lui-même , tu conviendras que les François ne doivent plus aimer la maison de Bourbon. Cette maison s'ensévelira sous ses propres ruines ou les François seront libres. Que ton époux se persuade bien que nous déjoueront tous ses projets ; s'il a gagné des bourreaux pour exécuter ses desseins , s'il a conçu la noire perfidie de faire périr les soutiens de notre liberté , il nous rappelle l'aventure de Guise le balafré que le roi fit assassiner chez lui ; toujours les rois ont eu recours à la trahison pour soutenir leur trône , les plus grands crimes ne leur ont rien coûté , bas-tille , poison , oubliettes , poignard , étoient leur ressources ; et au malheur de l'humanité ces cruels phalaris trouvoient toujours des exéuteurs de leurs ordres cruels. Le fanatisme avec ses torches , changeoit leurs vices en vertus , et le trône et l'encensoir ont toujours été les fléaux de l'univers.

Mais les peuples ont ouvert les yeux , le crime

des rois sont à leur comble , leur sceptre est brisé , & bientôt tout l'univers va prendre la France pour modèle.

Antoinette si tu m'en crois , uses de l'ascendant que tu as sur ton époux , dis-lui tout honnêtement : ma foi , mon ami , les Français ont raison : nous avons voulu les rendre esclaves , nous avons voulu qu'ils courbassent le genou devant nous : et cependant , dans le fait , nous ne sommes pas plus qu'eux , nous avons sur eux le préjugé qui n'est qu'une chimère , les Français ont voulu être libres , et je crois qu'ils le seront malgré l'empereur , la Prusse : tâchons , si nous le pouvons , de nous rapatrier avec eux , cela sera difficile ; mais dans tous les cas soyons tranquilles , ils reviendront peut-être sur notre compte . Tranquilisons - nous , restons dans le temple où ils nous ont placé , ne nous remuons plus , et peut-être oublieront - ils nos erreurs .

Ah ! Marie , ah ! fille d'Autriche , les rois ne nous joueront plus : le bouquet que je vous offre est celui qui doit vous faire rentrer en vous - mêmes : que votre mari imite George d'Angleterre , qu'il reconnoisse la souveraineté du peuple Français .

J'aurois désiré , MARIE , t'offrir quelques

couplets de chansons , mais nous ne sommes plus flatteurs. Le bruit du tambour et des cloches , voilà la seule musique qui nous plaît , nous y joignons celle du canon. Comme vous aimez beaucoup les chansons , comme j'ai été témoin des scènes désastreuses qui nous ont affligé le 10 de ce mois , comme j'ai participé au danger , je n'ai pu m'empêcher de rendre justice à nos braves fédérés. Si les couplets que je joins ici vous font plaisir , chantez-les , MARIE , ils valent bien les fleurons politiques qu'on vous offrira en ce jour. Réfléchissez-y bien , liberté ou la mort , faites-le bien sentir à votre époux.

AUX BRAVES MARSEILLOIS.

Air : *Du Serein qui te fait envie :*

Frères , amis , je vous admire ,
 J'aime votre intrépidité ;
 Contre nous envain l'on conspire ,
 Nous méritons la liberté ;
 Nous en avons fait la conquête ,
 Et nous saurons la conserver ,
 Aux ennemis pour tenir tête
 Nous vous avons vu tout braver.

Ne redoutons point les despotes,
 On lit au livre des destins :
 Il n'appartient qu'aux Patriotes
 De venger un jour les humains ;
 Le bruit du tambour , de la cloche ,
 Signal de carnage et de sang ,
 Se répétant de proche en proche ,
 Vous fit combattre nos tyrans.



Nous n'ignorons pas que leur rage
 De nouveau se fera sentir ;
 Mais nous avons pris pour adage :
 Il nous faut vaincre ou bien mourir.
 Accourez , tyrans de la terre ,
 Venez nous combattre et nous voir ,
 La liberté , comme un tonnerre ,
 Vous fera sentir son pouvoir.



Vous qui bravez pour la patrie
 Toute la chaleur des climats ,
 Et qui venez avec envie
 Nous offrir vos cœurs et vos bras .
 Braves citoyens de Provence ,
 Recevez nos vœux en ce jour ;
 Votre valeur , votre prudence
 Vous ont mérité notre amour.



Dans les fastes de la patrie
 Nous allons inscrire les noms
 De ceux qui perdirent la vie ,
 De tous vos braves compagnons .
 Restez , courageux hattellets ,
 Demeurez toujours parmi nous ;
 Nous allons voler aux conquêtes ,
 Et Paris vous adopte tous .

Signé , L. BOUSSEMART , Moustache , Patriote.

Chez GUILHEMAT , Imprimeur de la Liberté , rue
 Serpente , N° 22.

